Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1987)

Heft: 1

Vorwort: Avant-propos

Autor: Adam, Jean-Michel / Durrer, Sylvie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

Onze ans après avoir ouvert ses pages aux travaux de linguistique générale (n° 1, 1976), la revue des *Etudes de Lettres* consacre un numéro aux réflexions menées dans le cadre d'une autre linguistique: la linguistique française, enseignement nouveau à Lausanne et relativement récent en Suisse romande comme discipline intégrée aux sections de littérature française.

Alors que les linguistiques générale, historique et appliquée, dont il a déjà été question dans cette revue, ont respectivement pour tâche de décrire comment la faculté de langage s'actualise dans les différentes langues, comment les langues évoluent diachroniquement et comment elles sont acquises, la linguistique française, sans pouvoir ignorer ces domaines connexes, a pour objet *le français tel qu'il se parle et s'écrit aujourd'hui*. Sa démarche se caractérise avant tout par le choix d'un point de vue non normatif (à la différence du point de vue du grammairien) d'observateur et de descripteur des *divers états et usages du (des) français*. Cette orientation impose de ne négliger aucune pratique discursive; on ne s'étonnera donc pas de voir les collaborateurs du présent numéro s'intéresser aussi bien à une anecdote relatée par Stendhal, à deux passages de *Huis clos* de Sartre et à un quatrain de Queneau, qu'à des mots d'esprit d'origines diverses, à des énoncés publicitaires ou journalistiques et à des usages «ordinaires» du langage. Cette diversité illustre l'objet de la linguistique française: une *langue dans tous ses états*, c'est-à-dire dans tous ses usages et toutes ses manifestations discursives.

Il y a plus de vingt ans que Roman Jakobson déclarait:

> Chacun de nous ici, cependant, a définitivement compris qu'un linguistique sourd à la fonction poétique comme un spécialiste

> de la littérature indifférent aux problèmes et ignorant des méthodes linguistiques sont d'ores et déjà, l'un et l'autre, de flagrants anachronismes. (*Essai de linguistique générale*, Paris, 1963, p. 248)

Cette ouverture d'esprit, Jakobson ne l'a pas seulement préconisée, mais il l'a particulièrement illustrée en poussant ses investigations vers la langue hors d'état des aphasiques et vers des formes de communication et d'expression non exclusivement verbales comme le cinéma et la peinture. Notre projet, bien que moins ambitieux et plus centré, s'inspire cependant d'une telle curiosité.

A une époque où, d'une part, il est (re)devenu courant chez certains spécialistes de la littérature de rejeter la linguistique, et où, d'autre part, le langage ordinaire et la conversation orale sont considérés par nombre de linguistes comme des objets privilégiés, nous voulons souligner que les usages ordinaires *et* littéraires de la langue sont également riches d'enseignements. Une longue tradition en témoigne, ainsi les cours de linguistique générale, de linguistique française et de stylistique du Genevois Charles Bally au début de ce siècle. Si la linguistique française est bien à sa place dans la section de littérature de l'Université de Lausanne, c'est que se sont dissociées progressivement, ici comme ailleurs, dans la pratique, les chaires dites de «langue *et* littérature». La déclaration de principe et l'enseignement de Roman Jakobson ont montré qu'une nouvelle dynamique pouvait exister, portée cette fois par des disciplines et des démarches différentes, mais complémentaires. Le présent numéro veut avant tout illustrer cette réalité nouvelle et contradictoire par certains aspects.

Les articles qu'on va lire se signalent tous par la volonté de circonscrire les limites de leur propos. C'est dire que l'euphorie hégémonique des vingt dernières années n'est plus de mise et que ces mots de R. Barthes, en introduction du premier numéro de la revue *Langages* consacré à «Linguistique et Littérature» (n° 12, décembre 1968), apparaissent aujourd'hui comme fortement datés:

> La linguistique éclaire la science de la littérature, comme elle éclaire l'ethnologie, la psychanalyse, la sociologie des cultures.

Si le linguiste s'intéresse aux mots d'esprit (M.-J. Reichler), c'est sans prétendre se substituer à l'analyste en entrant dans le champ de la psychanalyse; s'il examine un poème de Queneau (J.-M. Adam), c'est sans aborder les domaines de l'esthétique ou de

l'histoire de la littérature. Les textes-discours sont, par définition, des objets *pluridisciplinaires* et la pertinence des propos tenus par les uns et les autres est proportionnelle aux limites que le chercheur parvient à s'imposer. L'article de L. Perrin est sur ce point exemplaire; sa note méthodologique est avant tout une définition linguistique de son objet: l'ironie. Il est suivi par l'essai de S. Durrer qui remet, elle, l'ironie en perspective en procédant à l'histoire de cette notion et en évaluant ses définitions et leurs portées descriptives et explicatives par rapport à un exemple extrait d'un dialogue théâtral.

Cette volonté de cohérence et de pertinence interne ne signifie toutefois ni ignorance ni imperméabilité aux autres domaines de recherche, car, comme le souligne A. Culioli (Introduction de *La Genèse du texte: les modèles linguistiques*, éd. C.N.R.S., 1982, p. 12):

> La linguistique ne s'approfondit que par un double processus de cohérence conquise et de rupture provoquée par des sorties périlleuses hors d'un champ normé par la discipline elle-même.

La question du sens et de l'interprétation, sur laquelle porte ce numéro des *Etudes de Lettres*, constitue précisément une de ces «interfaces» de la recherche actuelle en sciences humaines: en psychologie cognitive, cette question est abordée sous l'angle de la mémorisation, de la compréhension et de la production des textes, alors qu'en littérature, ce sont les théories de la réception qui en rendent compte. En linguistique enfin, on considère que tout énoncé, littéraire, publicitaire, politique ou quotidien est, par définition, *ouvert* sur l'interprétation. Cette interprétation est contrainte, à la fois, par la situation d'énonciation, par le cotexte et par les instructions que l'interprétant-destinataire est appelé à repérer dans le discours. En accord avec Oswald Ducrot, nous pensons que

> ce qui est important pour la compréhension d'un texte, ce sont non seulement les indications qu'il apporte au destinataire, mais tout autant les manœuvres auxquelles il le contraint, les cheminements qu'il lui fait suivre. (*Les Mots du discours*, Paris, 1980, p. 11)

C'est à ce jeu de piste à voies et voix multiples que se sont essayés les différents collaborateurs des trois universités romandes où des enseignements de linguistique française existent actuellement. Les approches du *mot d'esprit* par M.-J. Reichler (Univer-

sité de Fribourg), d'un *récit dans une perspective d'analyse conversationnelle* par J. Moeschler (Université de Genève) et A. Reboul (F.N.R.S.), de *l'ironie* par S. Durrer et L. Perrin (Université de Lausanne) et des *connecteurs* dans la leçon inaugurale de J.-M. Adam attestent quelques aspects du dynamisme des recherches menées en Suisse romande aussi bien à Fribourg (autour d'A. Berrendonner) qu'à Genève (autour d'E. Roulet) et à Lausanne.

Jean-Michel ADAM et Sylvie DURRER.